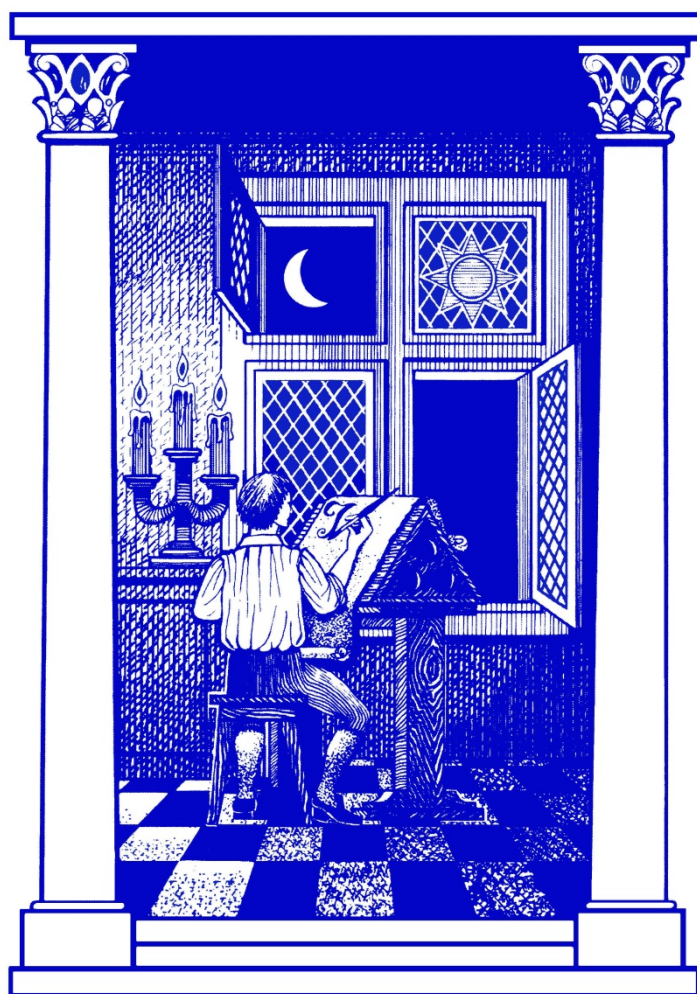


# EPISTOLAE

LE COURRIER

# LATOMORUM

DES TAILLEURS DE PIERRE



GRANDE LOGE TRADITIONNELLE  
ET SYMBOLIQUE OPERA

**Fédération Opéra**

9 Place Henri Barbusse 92300 LEVALLOIS-PERRET

Tél. : 01 41 05 98 68 – Fax : 01 41 05 98 67

ORGANE INTERNE A LA MAÇONNERIE NON DISPONIBLE DANS LE COMMERCE

## SOMMAIRE

**Éditorial**, par Jean-Marc PÉTILLOT.

**Tenue Inter-Obédientielle du 29 avril 2014 organisée par la R. L. La Pyramide n°81 à l'Orient de Levallois-Perret.**

### **Le caillou dans la chaussure du Maçon**

*(« Aristote a fait de la Comédie un instrument de vérité »)*

**Introduction** du Vénérable Maître Francis Mahou (extraits): **explicitation du thème** choisi.

**Justification** et commentaire sur la **forme** retenue.

**Acte 1** : « PLAINTÉ EN DISCRIMINATION ».

**Acte 2** : « CASTIGAT RIDENDO MORES » (« La comédie châtie les mœurs en riant »).

**Acte 3** : « PLACE À LA POÉSIE ! »

**Acte 4** : « IMPERTINENCES ».

**5<sup>ème</sup> et dernier acte** : « LA FORMULE DU PROFESSEUR POQUELIN ».

Le caillou dans la chaussure du Maçon : **Conclusion**.



*Quand on conçoit une revue, un numéro « Hors-Série » pourrait être dit « hors concours »... des circonstances, qui président à l'habituel cahier des charges.*

*Il n'est consacré qu'à un seul sujet, dont la richesse autorise plusieurs approches, lesquelles reposent sur des réalités.*

*Traitées comme elles le sont dans ce présent recueil, on les prendrait volontiers pour des désirs !*

*Le procédé retenu par nos F.F. de la R.L. « La Pyramide » à l'occasion d'une Tenue Inter-Obédientielle suscite en effet un double intérêt, illustré en premier lieu, bien involontairement sans doute, par Umberto ECO, lorsqu'il écrit :*

*« Les thèmes de la tragédie sont universels, alors que ceux de la comédie sont plus ancrés dans les cultures. »*

*Si l'on peut en effet douter de la Franc-maçonnerie lorsqu'elle se dit universelle, on ne peut que reconnaître une volonté universaliste chez ceux qui la pratiquent, chacun selon leurs rites.*

*Celle de nos F.F. de la R.L. 81 à l'Orient de Levallois-Perret s'est manifestée de la sorte, visant à partager, sous une forme inhabituelle, avec une assistance diversifiée en termes d'appartenance, des valeurs qui leur seraient communes.*

*Lisez chacune des parties des cinq actes qui vous sont proposés : Vous imaginerez aisément les intonations des intervenants et l'ambiance qui pouvait régner dans la Loge à cette occasion.*

*Une construction rigoureuse, une alternance judicieuse de la prose et de la versification, l'une et l'autre n'excluant pas l'humour ni l'ironie, forment un tout qui mène à une réflexion sur la dynamique de nos travaux et plus encore sur la façon de les accomplir.*

*À ce bénéfice, s'ajoute celui d'une image de la G.L.T.S.O. que ce type de manifestation contribue fortement à affirmer (voir à confirmer). Le travail collectif en est le maître mot, qui mène à une forme de bien-être dans ses habits de maçons, quand il est accompli ainsi, de la belle manière.*

*Le théâtre et la Maçonnerie relèvent ou découlent d'un mystère. Les masques qui ornent la façade de l'un, alternant le rire et le chagrin, donnent matière à imaginer ce que pourraient dire ceux qui se cachent derrière. Ils furent le temps d'une soirée les porteurs de nos convictions.*

*Dans cet esprit, l'Alceste de Molière mériterait le dernier mot, en l'occurrence le premier du maçon :*

*« Je veux qu'on soit sincère et qu'en homme d'honneur,*

*On ne prononce mot qui ne vienne du cœur... »*

*Ceux qui composent ces pages n'ont pas d'autre origine connue !*

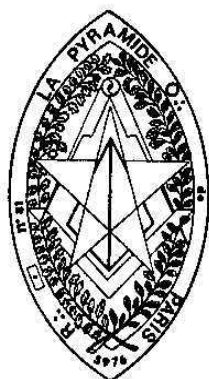
*Jean-Marc PETILLOT*

## ***Le caillou dans la chaussure du Maçon***

*« Aristote a fait de la Comédie un instrument de vérité »*



R.L. La Pyramide – T.I.O. du 29/04/14



*Rite Ecossais Rectifié*

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS

GRANDE LOGE TRADITIONNELLE ET SYMBOLIQUE  
" OPÉRA "

J.: et P.: [ ] de SAINT-JEAN

**LA PYRAMIDE N° 81**

## TENUE INTER-OBÉDIENTIELLE du 29 avril 2014



« *Le caillou dans la chaussure du Maçon* »



(Recueil des textes produits devant les 54 Sœurs et Frères Visiteurs que la R.L. La Pyramide remercie vivement de leur présence.)



## Introduction du Vénérable Maître Francis Mahou (extrait)

J'en viens à présent au thème de notre Tenue de ce soir.

En mars 2011 nous avons organisé une Tenue Inter-Obédientielle sur le thème « **Comment les Rites maçonniques sont conçus pour nous faire progresser individuellement et collectivement** ». Nous nous étions attachés au rôle des symboles et du symbolisme, au processus initiatique, à l'enseignement maçonnique et à la notion de Tradition.

Il nous a semblé intéressant de prolonger, de compléter cette réflexion en travaillant sur les petits et grands travers que le Franc-maçon est susceptible de rencontrer sur son chemin initiatique.

D'où ce titre « **Le caillou dans la chaussure du Maçon** ». Autrement dit, nous allons évoquer quelques exemples de ce qui peut le gêner ou l'interpeller dans sa démarche.

Je précise que pour traiter ce thème, nous n'avons pas fait appel à un conférencier prestigieux. Ce sont les Frères de la Loge qui ont travaillé en partant de leur expérience, de leur parcours.

Attention : en vous présentant ces travaux, il ne saurait être question de nous poser en juge ou en moralisateur. Celles et ceux qui nous connaissent savent que ce n'est pas notre état d'esprit. Il s'agit simplement de constats que nous, Frères de la R.L. La Pyramide, avons faits dans notre vie maçonnique et que nous avons voulu partager avec vous, avec un peu d'autodérision et d'humour. Peut-être y retrouverez-vous un peu de votre propre vécu ?

Il me reste à remercier l'ensemble des Frères de La Pyramide qui se sont investis dans l'organisation de cette Tenue Inter-Obédientielle. Mes remerciements iront tout particulièrement au Bien Aimé Frère Lionel Léturgie qui a pris une part essentielle dans cette organisation et qui en a été la « cheville ouvrière ».

Avant de lui passer la parole, j'attire votre attention sur le fait que pour faciliter la présentation des travaux qui vont vous être présentés, les prises de parole se feront de la manière suivante : Vénérable Maître, mes Sœurs, mes Frères, même si cela n'est pas ordinaire au Rite Écossais Rectifié.

Je passe la parole au Bien Aimé Frère Lionel Léturgie.





Mes Sœurs, mes Frères, notre Vénérable Maître a introduit notre Tenue Inter-Obédientielle en explicitant le thème retenu sur le fond.

**Il me revient à présent de préciser la forme qui a été adoptée.**

Nous avons en effet envisagé d'introduire le sourire, et peut-être même le rire, dans notre enceinte. Vous jugerez s'il y a crime de « lèse-sacralité ».

Et ceci ne manquera pas d'évoquer l'intense dialogue du moine aveugle Jorgue de Burgos et de l'irrévérencieux franciscain Guillaume de Baskerville (incarné par l'acteur Sean Connery), dans le célèbre « Nom de la rose », alors qu'ils évoquent le 2<sup>nd</sup> tome de la Poétique d'Aristote consacré à la Comédie. Rappelez-vous :

Le vieux Jorgue de Burgos : – *Le rire tue la peur et sans la peur il n'y a pas de foi.*

Guillaume de Baskerville : – *Mais on sait que les Saints eux-mêmes usaient de la Comédie pour ridiculiser les ennemis de la foi.*

Jorgue de Burgos : – *Qu'advierait-il si, à cause de ce livre, l'homme cultivé déclarait tolérable que l'on rie de tout ?*

Guillaume de Baskerville : – *Pourtant Aristote a fait de la Comédie un instrument de vérité. »*

C'est par le biais de la catharsis, ou purification des passions de l'âme, que le spectateur peut prendre plaisir à voir des scènes insoutenables dans la vie quotidienne, grâce à une forme d'esthétisation très opérative.

Cela étant dit, notre ambition est moindre, simplement de vouloir traiter de choses sérieuses sans emprunter la forme de la planche maçonnique traditionnelle et surtout sans nous prendre le moins du monde au sérieux. Nous vous en laissons juge...

...Un enchaînement facile car voici venir :



## « Le caillou dans la chaussure du Maçon - Acte 1 »

### PLAINT EN DISCRIMINATION<sup>(1)</sup>

Une planche à trois voix, en situation, avec François, le Président, Dan et Pascal, les 2 avocats.

(Changement de ton :)

« Bonsoir... Nous nous trouvons en direct de la salle d'audience où doit être tranché le litige opposant deux très célèbres familles. Je dois déjà m'interrompre car le président du tribunal vient de se saisir de son maillet... »

---

<sup>(1)</sup> D'après un texte de Lionel paru dans la revue de la GLTSO, *Epistolae Latomorum* n° 18 d'octobre 2011, et revisité par François, Dan, Pascal et Lionel.



**Le président** (qui enchaîne aussitôt avec un coup de maillet) - **O** - : Je déclare ouverte l'audience où sera instruite la plainte pour discrimination de la famille INTELLIGENTUS représentée par Maître Aristote KHANT, contre la famille PSUKHOS défendue par Maître Sigmound NITCHE. Maître KHANT, nous vous écoutons.

**Me Aristote Khant** : Monsieur le président, la famille Intelligentus considère être victime d'une discrimination de la part de la famille Psukhos. Elle demande à être réhabilitée en particulier au sein des Loges maçonniques et que soit mis fin au discrédit dont tous les membres de cette famille sont victimes.

**Le Président** : Pouvez-vous nous les présenter ?

**Me Khant** : Bien volontiers. Nous avons : Raison, le père - Intelligence, la mère - Discernement et Intellect, leurs enfants - et Mental, un enfant adoptif...

**Le président** : Un enfant métisse je crois.

**Me Khant** : En effet. J'ajouterai qu'au-delà du tort personnel subi, nous craignons une réelle nuisance pour des tiers.

**Le président** : Précisez, je vous prie.

**Me Khant** : Ce discrédit est à l'origine d'une source de confusion, voire de divergences préjudiciables entre Maçons. Est ainsi en cause la nécessité ou pas d'une structuration de la pensée dans la recherche philosophique en général et dans la démarche initiatique en particulier.

**Le président** : Pouvez-vous préciser Maître ?

**Me Khant** : Le discrédit volontaire ou inconscient à l'égard de la famille Intelligentus peut entraîner une non-adhésion à la méthode des fondateurs de certains Rites comme le Rite Écossais Rectifié, avec le risque d'un approfondissement insuffisant des outils mis à disposition.

**Le président** : C'est bien noté... Maître Sigmound NITCHE, nous vous écoutons.

**Me Nitche** : Merci Monsieur le président. Je défends ici les intérêts de la famille Psukhos, objet d'une calomnie éhontée et d'une accusation totalement infondée.

**Le président** : Veuillez nous la présenter.

**Me Nitche** : Très volontiers. Nous avons Vécu, le père - Psyché, une mère bien accablée - Ça et Ego, des jumeaux très unis - et un enfant adoptif, le Doute.

**Le président** : Chacun de vous a souhaité produire un témoin à charge contre l'autre partie. De qui s'agit-il ?

**Maître Nitche et Maître Khant** (dans un même ensemble) : Henri Blanquart.

**Le président** : Il doit y avoir une erreur, non ?

*Les deux avocats répondent « non » d'un geste déterminé de la tête ou de la main.*

**Le président** : Eh bien soit ! Nous vous écoutons Maître Nitche.

**Me Nitche** : Je produis ici un témoignage qui dénonce les agissements de la famille Intelligentus. Dans son étude sur le Rite Écossais Rectifié, l'éminent Maçon Henri Blanquart s'en prend à la famille Intelligentus et plus particulièrement au Mental. Pour exemples, deux citations : « ...les progrès faits en Maçonnerie ne sont aucunement dus à une accumulation de connaissances (...) ni par le raisonnement intellectuel... ». « *Le travail du Maçon consiste à abandonner tout ce que le mental a emmagasiné depuis des lustres.* » C'est très clair. Il s'agit d'une mise en cause du raisonnement et de ce trop fameux mental ! Autant d'obstacles à la recherche personnelle qui ne peut être réalisée qu'au sein de la famille Psukhos !

**Me Khant** : Nous invoquons pour soutenir notre cause le même auteur. Je le cite : « *Il est en effet patent que dans les Rituels (...) se trouve cachée une richesse telle qu'elle ne se découvre que (...) par l'étude de chaque détail (...) Le Maçon avisé cherchera à entrer de plus en plus profondément dans la compréhension du message qui lui est délivré...* ». Ce **vocabulaire n'est-il pas explicite : réflexion, étude, compréhension... ?**

**Le président** : J'aimerais entendre celui qui vient d'être ainsi mis en cause. Dans la famille Intelligentus, je demande... le fils !

**Me Khant** : Monsieur le président, toujours fort occupé, Mental est malheureusement absent...

**Me Nitche** : Ah la bonheur !

**Me Khant** : Mais j'ai son témoignage qui rappelle que Mental Intelligentus se trouve rejeté, moqué, et même détesté de beaucoup. Nombreuses sont les planches de Maçons où il se voit... crucifié !

**Le président** : Il nous faut expliquer ce hiatus ! Aussi le Tribunal tient à produire le rapport de l'expert commis qui précise le sens du mot « mental » mis en cause. Je cite : ce terme signifie ce qui est relatif aux fonctions intellectuelles **et** ce qui est relatif au psychisme, comme dans l'expression « l'état mental d'un patient »... Notre expert souligne que le double sens du mot est fatalement source de confusion, car ce mot désigne **et** une aptitude intellectuelle **et** une disposition de nature affective... Je comprends mieux le métissage du fils adoptif Mental !

**Me Khant** : Et si l'on considère le célèbre principe du Kybalion : « *le Tout est esprit ; l'Univers est mental.* », le terme « mental » ne peut être synonyme de « psychisme » !

**Le président** : Je vous le concède. Le plus sage serait donc de ne pas l'utiliser quand on peut y substituer soit les termes intelligence, réflexion, raison, soit les termes psychologie, psychisme, états d'âme.

**Me Khant** : Je poursuivrai en vous relatant une anecdote qui, à mes yeux, est d'une portée exemplaire. Lors d'une planche de « passage », un Maçon Compagnon a introduit son propos en précisant qu'il n'avait rien rédigé, se justifiant ainsi, je cite : « *Pour être sincère, je n'ai rien écrit, je n'ai rien fait d'intellectuel* »... Ce témoignage spontané dit tout haut ce que beaucoup pensent et parfois même... imposent !

**Me Nitche** : Procès d'intention !

**Me Khant** : Bien au contraire, cela révèle une position de principe fort répandue : ce qui est bien, vrai, efficace, c'est le vécu, le ressenti. A contrario, ce qui relève du domaine intellectuel serait néfaste, pervers, condamnable.

**Me Nitche** : Mais des sentiments aussi largement partagés démontrent qu'il s'y trouve nécessairement une part de vérité.

**Me Khant** : Langue de bois oui ! Les tenants de la famille Psukhos ont accordé toutes les vertus au Vécu au nom d'une sincérité dont il aurait l'exclusivité.

**Me Nitche** : Mais les faits sont là : le Vécu est le gage unique d'une vérité personnelle, contrairement à la démarche intellectuelle dont on n'a rarement la totale paternité et dont les constructions demeurent extérieures à l'expérience et à l'expérience initiatique en particulier.

**Me Khant** : Misologie ! Vous prenez en haine l'outil qui nous permet de connaître : la raison !

**Me Nitche** : Mais tout cela n'a rien avoir avec ce que je peux ressentir, ce qui me fait vibrer, mais aussi souffrir, jours après jours ! Cela c'est... c'est vraiment **moi** !

**Me Khant** (en levant les bras au ciel) : Vous oubliez une chose essentielle : quand je réfléchis, analyse, déduis, c'est bien **moi** qui le fait, et rien qui ne me soit extérieur. Ces étapes se gravent dans mon vécu comme tout le reste et me construit tout autant.

**Me Nitche** : Ce n'est certainement pas ce qu'on demandera à un Apprenti Maçon.

**Me Khant** : Cependant le signe d'Ordre que l'Apprenti exécute, désigne clairement ce qui fait que l'Homme est à l'image du Divin, du transcendant : le siège des facultés les plus achevées de la création.

**Me Nitché** : Réfuter le Vécu c'est nier l'apport essentiel de nos sens !

**Me Khant** : Eh bien retenez qu'Aristote a écrit que l'objet des sens est l'individuel et que l'objet de l'intellect est l'universel... Monsieur le Président !

**Le président** : Oui Maître, mais soyez bref l'heure avance.

**Me Khant** : J'ai soutenu qu'une démarche intellectuelle s'inscrivait nécessairement dans le processus initiatique. Pour l'étayer je prendrai cette déclaration au nouvel Apprenti du Rite Écossais Rectifié : « *Dès aujourd'hui vous formez avec nous une classe distincte d'hommes voués par goût et par devoir à l'exercice des vertus, et à l'étude des connaissances qui y conduisent.* »

**Me Nitché** : L'accumulation des connaissances n'est certainement pas l'objectif à atteindre.

**Me Khant** : Ce n'est pas ce qui est sollicité ici, mais le travail à faire.

**Me Nitché** : Alors permettez-moi de rappeler cette pensée du sage Vivekananda : « *Si vous venez avec votre seul intellect, vous pouvez faire un peu de gymnastique mental, construire des théories intellectuelles, mais vous ne trouverez pas la vérité.* » Ainsi il n'est pas concevable que seul un travail intellectuel puisse s'effectuer dans la pratique maçonnique !

**Me Khant** : Mais personne n'a dit ou écrit cela, jamais ! D'ailleurs dans cette évocation de mon confrère, ce qui se révèle amusant c'est que Vivekananda vient du sanskrit *viveka* qui signifie « discernement » et d'*ananda* « béatitude ».

**Me Nitché** : « Béatitude » !

**Me Khant** : « Discernement » !

**Me Nitché** : « Béatitude » !

**Me Khant** : ...Mais aussi « discernement »... Il se trouve que le même Vivekananda conseillait, je cite, de tout passer au « crible » de la raison... La recherche de connaissances en ce qu'elle contribue à étayer la réflexion est essentielle à la démarche initiatique, comme l'intelligence.

**Me Nitché** : Mais il s'agit en réalité de l'intelligence du cœur, vous confondez tout !

**Me Khant** : Voilà bien une expression galvaudée.

**Me Nitché** : Je vous en prie !

**Le président** : Chers Maîtres, le Larousse définit l'intelligence du cœur comme « *l'intuition que donne une sensibilité dominée.* »

**Me Nitché** : Pardon ?

**Le président** : Oui, c'est bien la définition : « *l'intuition que donne une sensibilité dominée.* » Dominée ou maîtrisée si vous préférez.

**Me Khant** : Un moyen parmi d'autres de trouver la Vérité.

**Me Nitché** : Allons, allons ! Tout le monde sait que la Vérité est inaccessible !

**Me Khant** : En réalité peu d'auteurs. C'est même le contraire. Je citerai ce délicieux texte anonyme : « *Personne n'ose chercher le vrai... Ceux qui, cependant, le cherchent n'osent pas le trouver... Ceux qui le trouvent n'osent pas le dire... Ceux qui le disent ne sont pas écoutés... Ceux qui écoutent ne sont pas en état d'agir.* »

**Me Nitché** : Pirouette !

**Me Khant** : Nullement et un Rituel maçonnique ne précise-t-il pas que : « ... *l'homme (...)* doit même espérer de découvrir la vérité, malgré les nuages épais qui la cachent aux yeux des profanes. »

**Me Nitche** : Un encouragement, tout au plus...

**Le président** : Je vous interromps car on me signale que les deux familles ont une communication commune à faire. Voilà qui est des plus inhabituel. Me confirmez-vous ce point ?

**Me Nitche et Me Khant** (après hésitation) : Oui, il s'agit bien d'une déclaration commune.

**Le président se saisit d'un feuillet puis se lève** : Je vais donc vous en donner lecture. Ah ! il s'agit seulement d'un très court passage d'une Instruction maçonnique du Rite Rectifié. Curieux ! Je peux lire ceci : « *Écoutez les Instructions attentivement, elles sont faites pour élever votre esprit, nourrir votre cœur et exercer longtemps votre intelligence.* »  
(Il se rassoit. Silence.)

**Me Sigmound Nitche** : Cette synthèse est... Je crois que l'essentiel est dit.

**Me Aristote Khant** : Je crois que tout a été dit Monsieur le Président.

**Le président après un dernier coup de maillet - O -** : Je déclare l'audience levée !



N'est-il pas amusant de voir titrer dans le Hors-série du Point de mars/avril dernier sur L'ésotérisme occidental, la « défaite de la raison » pour annoncer une réhabilitation du subjectif ?

La Franc-maçonnerie du XX<sup>e</sup> siècle avait privilégié une approche plus psychologique du travail à faire, reléguant la raison au second plan ou pire. A contrario, dans le même temps, la société prêchait exactement l'inverse.

Comme par un effet miroir, la Franc-maçonnerie du 21<sup>ème</sup> siècle – elle – osera peut-être la réhabilitation de la raison dans la compréhension de notre cheminement initiatique et ce dans un bénéfique rééquilibrage à l'image de la réconciliation dont nous venons d'être les témoins...

Un commentaire beaucoup moins piquant n'est-ce-pas ? Alors revenons à nos fondamentaux de ce soir.



## « Le caillou dans la chaussure du Maçon - Acte 2 »

### « CASTIGAT RIDENDO MORES »

Autrement dit : « la comédie châtie les mœurs en riant ».

Nos Frères Marc et Stéphane nous rappellent que cette expression est la traduction comique de la catharsis.

« Elle corrige les mœurs en riant » fut la devise de la comédie donnée à l'arlequin Dominique au XVII<sup>e</sup> siècle pour qu'il l'expose sur la toile de son théâtre.

Pour l'illustrer nos deux Frères – auteurs et interprètes – ont choisi de nous plonger au cœur de ce moment extraordinaire et combien révélateur des Agapes, où le Frère « J » (Stéphane), d'une part, et le Frère « B » (Marc), d'autre part, ont pris tout le soin nécessaire pour se désaltérer après les efforts consentis pendant leur Tenue.  
La suite ? « In vino veritas » et les langues se délient !



### CASTIGAT RIDENDO MORES

**Frère J** (*un peu gêné*) : Frère B, puisque le temps des agapes a sonné... est-ce que tu me permets de te poser une question ?

**Frère B** (*très bonhomme*) : Mais bien entendu, mon jeune ami... Je suis prêt à éclairer ton obscure demande. Je suis à ton écoute...

**Frère J** (*regardant à droite et à gauche avant de parler*) : Honorable et sage Frère B, je me trompe peut-être, mais ne ferais-tu pas partie de ce que l'on nomme les "Ateliers supérieurs" ?

**Frère B** (*énigmatique*) : Avant de te répondre, jeune Maître, promets moi de ne rien dévoiler.

**Frère J** : Tu as à ma parole de Franc-maçon... Tu sais bien mon Frère que nous sommes liés à jamais par le secret maçonnique.

**Frère B** : (*Il met sa main en cornet sur la bouche, comme pour dire un secret*) Nous sommes presque à couvert, il ne pleut presque pas, et l'ondée est si douce qui perle sur la mousse que la parole, émue, ne sera pas perdue...

**Frère J** : Frère B accepte ma modeste ignorance mais je ne comprends rien à ce que tu me dis.

**Frère B** : Rien mon jeune maître ?... Mais c'est juste pour égarer les profanes qui tenteraient de saisir entre nos mots, notre secret.

**Frère J** : Eh bien je te le dis franchement, s'il m'est permis d'être franc... franc tout court... que je n'y entends rien, moi, au secret maçonnique. On m'en parle, mais je ne l'entends pas. Et si je ne l'entends pas, comment m'en ferais-je l'écho ?

**Frère B** (*le ton professoral*) : Frère J... Le secret maçonnique, c'est... c'est... comment te dire... Je vais te dire ce que c'est, le secret maçonnique, parce que je pense, moi, que la Maçonnerie n'a pas pour vocation de recueillir tous les secrets du monde !

**Frère J** (*affolé*) : Silence mon Frère, on pourrait nous entendre...

**Frère B** : N'aie crainte Frère J, les Frères des deux colonnes du Nord-Ouest et du Sud-Est sont concentrés sur les Agapes.

**Frère J** (*regardant à gauche et à droite*) : Frère B, permets moi d'insister ... Alors ce secret...

**Frère B** : Hein ? Tu pensais que j'allais le dévoiler, le secret ? Désolé ! Pour le dévoiler, le secret, il faudrait d'abord que je le connaisse... Je ne sais pas toi, mais moi... ils me l'ont jamais dit le secret ! (*Il réfléchit*) Si bien que je me demande s'il existe vraiment ce secret. C'est vrai, non ? Si on avait un secret, ça se saurait ! Et puis, penses-tu qu'on aurait été capable, en plus de deux siècles d'existence de la Maçonnerie, de cacher un secret ? Pour moi, y'a pas de secret. Seulement voilà, si les autres le savaient, que nous n'avons pas de secret, imagine de quoi on aurait l'air ! Alors le vrai secret, je vais quand même te le dire : LE secret, c'est de garder secret que nous n'avons pas de secret... Sinon, on n'intéresserait plus personne !

**Frère J** : Quelle sagesse ! Promis mon Frère, je ne dévoilerai rien... Mais puis-je me permettre une nouvelle fois de te demander si tu fais partie des "Ateliers supérieurs" ?

**Frère B** (*avec fierté*) : Jaloux, va ! Eh bien oui, j'y suis, moi, dans les ateliers supérieurs. Et je ne m'en vante pas... D'ailleurs, pour ne pas paraître plus supérieur que je ne suis, je ne vais plus en Loge bleue ! Je ne veux pas gêner les Frères des ateliers inférieurs. Le coup de l'éternel apprenti, on ne me le fait plus !

**Frère J** (*obséquieux*) : Mon sérénissime frère, c'est encore plus un honneur de te compter parmi nous ce soir... Pour tout te dire, je m'étais douté de quelque chose... quand j'ai vu en Loge ta mallette ouverte... J'ai compris... Il s'y trouvait 5 tabliers et 3 paires de gants... Alors je n'ai plus douté... (*silence*)... Mais si ce n'est pas trop indiscret, à quel Rite travailles-tu ?

**Frère B** (*donneur de leçon*) : Je te parlerai que de l'Écossais. J'ai bien été tenté par le Français, mais ils n'ont que 5 grades... Tandis qu'à l'Écossais, 33 grades, c'est quelque chose ! Il y avait bien l'Égyptien avec ses 99 degrés... Mais à l'allure d'un degré par an, je n'aurais jamais eu la patience d'arriver jusqu'au dernier.

Je te disais donc que dans les Hauts Grades, ceux que j'ai choisis... enfin... ceux qui m'ont accepté, je suis presque arrivé en haut de l'échelle. Eh bien j'ai décidé de ne plus en descendre, de l'échelle ! Je me pose... j'ai déjà proposé 12 planches... pour gagner du temps. Car il faut que tu saches qu'à partir de maintenant, pour monter dans les grades du dessus, eh bien, il faut apprendre à redescendre. Eh oui ! Pour arriver tout en haut, il faut savoir régresser... On me l'avait bien dit, le jour de l'initiation, mais je ne voulais pas y croire. En haut de l'échelle, donc, il faut redescendre. Et bien moi, je ne suis pas d'accord... Tant

d'efforts... pour redescendre. Alors je reste là ... comme cela je ne redescends pas et j'attends une opportunité pour monter encore.

**Frère J** (*un peu naïf*) : Tu as bien raison car vu sous cet angle... C'est vrai que tout travail mérite salaire... Qui accepterait de voir son salaire baissé ?... Ils ont vraiment de la chance dans ta Loge de t'avoir... quelqu'un d'engagé comme toi... et qui a pris tant de recul sur son parcours... Quand je pense à certains Frères... Tu vois ce que je veux dire... (*silence*) Ceux qui ne franchissent jamais le mur !

**Frère B** : Le mur ? Quel mur ?!

**Frère J** : Bien le mur du Maçon...(*en chuchotant*) celui en bas de l'édifice où chacun apporte sa pierre... Et c'est là, mon Frère, au pied du mur que l'on voit le vrai Maçon, n'est-ce pas ?... Montre-moi ton mur et je te dirai qui tu es !

**Frère B** (*main sur le menton*) : Ha ! oui... Ça me revient, maintenant... Je les vois... ces Frères qui murmurent... Depuis tant d'années, je les ai repérés : les ambitieux, les orgueilleux, les peureux, les paranos... Tiens jeune maître, les connais-tu ??

**Frère J** (*tout en faisant non de la tête*) : Non.

**Frère B** (*très didactique*) : Prenons les ambitieux... Dès leur arrivée dans la Loge, ils rêvent de brûler les étapes, ils se voient "Vénérable" dès l'initiation. Ils sont atteints d'une grave maladie : "la cordonnite".

Et les peureux ? : Ils laissent leur voiture à 1 km du temple. Ils ne veulent figurer sur aucun annuaire, sur aucune convocation. Ils craignent jour et nuit d'être découverts, à croire qu'ils ont attrapé une maladie honteuse. Lorsqu'ils se rendent à une tenue, ils surveillent le rétroviseur pour voir s'ils ne sont pas suivis. Tous juste s'ils n'achètent pas des chaussures à semelle de crêpe pour que l'on ne les entende pas se diriger vers le Temple.

Quant aux paranoïaques ils sont atteints de "maçonnite". Je m'explique mon Frère : ils voient des Maçons partout : le curé, le cantonnier, le garagiste, le ministre. D'ailleurs, ils tiennent leurs renseignements de sources sûres : "On lui a dit" !!! Celui-ci a une pochette triangulaire, l'autre un point sur la cravate, le troisième mange les pieds en équerre. Ce ne peut être que des Maçons ! Si on leur prouve le contraire, ils ne sont pas décontenancés pour autant : "Alors c'est un Maçon sans tablier". Comme si cela pouvait exister ! A quoi sert l'Apprentissage ? Le chemin parcouru vers l'initiation !

**Frère J** : J'ai parfaitement saisi ton enseignement Frère B. J'ai compris que le Maçon spirituellement avancé méprise les Grades... Les trois premiers surtout !

**Frère B et Frère J** (*ensemble mimant le verre à la main bien levée*) : À la fraternité des hommes... Buvons !



Chaud, chaud et rude l'univers impitoyable des Agapes...  
Aussi – et selon la formule bien établie – toute ressemblance avec des personnes que vous auriez pu croiser ne serait que pure coïncidence !

Je relève également que le jeune Maître « J » a su conjuguer l'art de plaire défini par les frères GONCOURT et qui consiste en deux étapes :

- 1° Ne pas parler de soi aux autres,
- 2° et leur parler toujours d'eux-mêmes.

Enfin on retiendra ce trop délicieux trait final déniché par nos Frères et que l'on doit au dessinateur humoriste et Maçon JISSEY : « Le Maçon spirituellement avancé méprise les Grades... » vous connaissez à présent la suite.

Trop délicieux pour que l'idée ne réapparaisse pas avant la fin de cette Tenue !



3 voix, 2 voix...

Une seule voix à présent,  
car notre Frère Alain a choisi de s'exprimer  
dans le cadre poétique qui lui est familier.

Le tout en alexandrin !

### « Le caillou dans la chaussure - Acte 3 »

## PLACE À LA POÉSIE !

*« Un essai ne doit point paraître trop travaillé,  
Mais il ne saurait être trop travaillé ! »*

*Boileau.*

*J'ai essayé dans ce travail d'accorder ensemble divers sentiments, diverses expériences en faisant appel à mon vécu fraternel (beaucoup), au symbolisme (pas trop) et à la satire (juste un zeste) pour composer ces alexandrins : voilà ce qui, grâce à vous, a guidé mon esprit et ma main ! Soyez-en remerciés !*

*À La Pyramide n°81.*

Je rêve d'une Loge et travaille à y croire,  
D'un pavé mosaïque aux formes blanches et noires,  
Souhaitant le plus pur pour œuvrer le savoir  
J'essaye de me bâtir par elle en son miroir !



Le carré long dessine en proportion le monde,  
Qualités et défauts de l'humain y abondent,  
Une école de sagesse où l'art et la manière  
S'élèvent par 3 flammes vers une seule lumière !

La chaîne de mes Frères abolit les frontières,  
Les très nombreux serments dégrossissent les pierres,  
Mais quelques engagements, et parmi eux le mien  
Rechignant, renâclant, ramant en galériens,  
Illustrent, fichtre oui, que mon vœu, ma promesse  
Rime fâcheusement avec ma paresse !

Il faut bien aimer l'autre en aimant sans juger  
Pour mieux le percevoir sans vouloir l'affliger,  
Nul moyen d'oublier depuis qu'on m'a reçu  
Que ma pierre vous rendra satisfaits ou déçus !

Je n'attends pas de nous d'incarner le summum,  
Voyez-vous une élite, je ne vois que des hommes,  
De Frères je veux dire, en sommeil ou actifs  
Que réveillent, morbleu, mes ronflements furtifs !

Toutefois, nos efforts ne peuvent fructifier  
Qu'en un lieu de travail et d'esprits rectifiés  
Luttant avec courage et désir de bien faire,  
Le faux et l'à peu près combattus à l'équerre !

Il m'arrive quelquefois, ô rage, ô désespoir,  
De fuir l'engagement pour un bon réfectoire !  
Je confesse et j'avoue, qu'après de durs efforts  
Exposés par mon Frère entre les colonnes,  
Je veuille nous imposer, que j'ai raison ou tort,  
Mon avis, mon égo, ma vanité bouffonne !

Déception et tristesse pour la dame sagesse  
Voyant l'inquisiteur juger par sa faiblesse  
Et offrir peu après le vécu d'une planche  
Des commentaires venant d'une langue peu franche !

Lorsque l'intellect pratiquant l'embuscade  
Rabaisse l'égrégore à un ressenti fade,  
La question se voulant d'un cerveau mieux disant  
Dévoile, allons bon, un cœur insuffisant !

Cela se voit parfois sur un de nos chantiers,  
On donne à l'incomplet ce qu'on doit à l'Entier,  
Et délaissant le grand pour dire le petit  
Le bâtisseur se montre en son peu de bâti !

1- Ainsi mon grand esprit égaré dans sa brume  
M'oblige et puis me force, m'enflamme et vous enfume,  
En m'écartant du Un par mon génie perdu  
Je vous complique encore ce qui semblait ardu !

Il existe pourtant, connu des géomètres  
Un simple point de vue, apanage du Maître,  
Épurant son chemin par l'avant vers l'après,  
Croyant en ses symboles aller par Lui au vrai !

2- Retournons au théâtre, rions de cet acteur  
Clamant tout son savoir sur un ton d'orateur,  
Oublieux, hélas oui, qu'une action salutaire  
Peut consister aussi à humblement se taire !

Me voici délaissier la langue de Molière,  
Me voilà arpenter de mon pas sûr et fier  
Les collines de Rome, monter au Palatin  
En bardant mon propos d'un nébuleux latin  
Ou vous mener ailleurs, en d'obscurs passages,  
Tout aveuglés de grec en guise d'éclairage !

Ces langues sont souvent comme de belles racines,  
A trop les déterrer, on court à la famine  
Restant sur notre faim trompée par l'abondance  
De ces mots ancestraux qui font le plein des sens !

3- Je me rappelle encore d'une belle voix tremblante  
Tachant d'articuler une phrase hésitante,  
En faisant plus d'efforts pour me faire comprendre  
Qu'un fiancé n'en fait pour devenir un gendre !

Un profond ressenti se doit de précéder  
Des paroles sensées toutes pleines d'idées,  
Mais faire vaciller d'une angoisse panique  
Nos deux colonnes assises dans un silence unique,  
Voilà qui nous ramène au début du voyage  
Qui ne se peut utile qu'en posant nos bagages,  
Nos métaux si pesants à la porte du temple,  
Un excès d'émotion m'en paraît un exemple !

4- Un mot encore mes Frères, quand piaffant de parler,  
Je ne romps le silence que pour mieux m'emballer,  
Et abuse d'un cerveau, où cent questions mêlées  
Paraissent plus obscures qu'un évêque endiablé !  
Je me lève pourtant, n'en pouvant plus d'attendre,  
Je le veux, je le vaudrais, je dois me faire comprendre,  
Mais au moment précis de mon ébullition,  
J'en oublie palsambleu quelle était ma question !  
Je me rassoie alors, vêtu d'une évidence,  
Un esprit recueilli ne parle qu'en silence !

5- Je dois, cinq fois hélas, rappeler ici même,  
Un compagnon enfin, un compagnon tout blême,  
Malhabile à parler, deviser, discourir,  
Et de qui vous désiriez une planche de ses dires,  
En qui vous ressentiez s'éveiller les symboles,

Mais dont l'envie du Verbe en perdait la parole !  
Je m'en souviens ici pour vous dire maintenant  
Ce que trop jeune alors je ne pouvais avant !  
*« Ce n'est pas mon désir qui manque à mon destin,  
Ce n'est pas mon outil qui tombe de ma main,  
Mais ma peur d'accomplir qui m'accablant à tort  
M'empêche d'accorder l'envie à mon effort ».*

6- Je ne peux persister, sans vous décrire aussi,  
Puisant à la source de ma diplomatie,  
Ce caractère heureux craignant tant la dispute  
Qu'il préfère repenser l'absence comme un but !

*« Je ne sais rien nommer si ce n'est par son nom », [Boileau]*  
J'appelle l'absent absent, ou c'est oui ou c'est non,  
Quand je ne suis pas là, quelle qu'en soit la raison,  
Je manque à la tenue, je manque à ma maison !

7- Allez encore un trait, gardez votre indulgence  
Et pardonnez, merci, ma belle outrecuidance,  
Quand ignorant en maître des choses du temps jadis  
J'écoute et j'analyse d'une oreille de justice  
Nous commentant alors, majestueusement,  
Le labeur exposé d'un savant bâillement !

La fatigue est salaire quand elle nous vient après  
En juste conséquence d'un effort qui l'a créé,  
Mais survenant avant ou pendant le travail,  
Elle semble pour levier une bien faible paille !

8- Il brûle sur cette terre bien des insuffisances,  
Je retrouve chez moi cette jurisprudence,  
Et nombre d'assignés au tribunal de Dieu  
Rappellent mes défauts, qui ne valent pas mieux !

Modeste et refusant comme il semble normal  
De trop parler de moi, ne serait-ce qu'en mal,  
J'ai tenu par décence à taire bien des choses !  
Mes remords m'engourdissent, mes regrets m'ankylosent !  
C'est une envie commune pour se sentir moins seul  
Que partager l'erreur comme tout bon filleul !

Ce sentiment fascine, allez savoir pourquoi,  
Je retrouve chez nous ce qui manque chez moi,  
Le trop et le trop peu dépeints ici ce soir  
En tableaux altérant et ce blanc et ce noir !

Une tenue parfois donne l'échec au Roi,  
Le pavé échiquier où un pion fait sa loi,  
Je peux, à la légère, oublier l'essentiel,  
Et fermer, lourdement, douze portes du ciel !

9- Voilà venu le temps de poser la question !  
Un problème effrayant, une seule solution

Illustrant clairement la vieille inclinaison  
Qu'ont nos esprits adroits pour la comparaison !

Avez-vous tout d'abord souri de ces portraits ?  
Avez-vous par la suite concrétisé l'abstrait  
Osant effrontément, reconnaître une tête  
Ou un visage peint d'une façon si bête ?

Ne vous efforcez pas d'aller chercher trop loin,  
Quelquefois c'est l'envie qui fausse le besoin,  
Car dans ces compliments d'aspect « olé olé »  
Ce n'est pas que de moi dont j'ai aussi parlé !

Chacun saura ici quand il m'aura compris  
Me passer mes défauts qui parsèment nos vies ;  
Je vous vois crier grâce, car vous êtes abattus,  
En comptant avec moi nos vices et nos vertus,  
Je finis, sans froisser, mon plaisant inventaire,  
Car mon silence bien sûr ne dit pas de me taire,  
Et quand j'aurais blessé je rappelle ce fait :  
« *Un Maçon oublie l'injure, jamais les bienfaits.* » (1)

(1) (Règle maçonnique à l'usage des Loges rectifiées. Convent de Willhemsbad 1782 art 6/2. )



N'y avait-il pas de jolies choses ? Je n'en reprendrai qu'une :

« *En faisant plus d'efforts pour me faire comprendre  
Qu'un fiancé pour devenir un gendre !* »

Alors oui !

Une bien légitime envie de l'applaudir  
Se saisit de nos mains qu'il nous faut retenir !

Poète fragile qui au cœur de ses émois fouille  
N'oublie jamais ceci : dans le succès l'art souille !

Maçon tu construisis cette ode avec passion,  
Mais à l'équerre de la versification.

Ni le fond ni la forme ne te furent tabou  
Car tu veux t'exprimer en vers et contre tout !

Merci à notre Frère Alain.



Alors que j'évoquais en introduction l'irrévérencieux Frère Guillaume de Baskerville du « Roman de la Rose », notre Frère Gérard n'usera – promis – que de l'impertinence dans un inventaire à la Prévert nourri par la fine observation d'un Maçon expérimenté.

Voici à présent :

## « Le caillou dans la chaussure du Maçon – Acte 4 »

### « IMPERTINENCES »

## IMPERTINENCES

Le ronron confortable, le « *maçonniquement correct* », nous ont semblé faire partie de ces forces d'inerties qui peuvent entraver notre cheminement maçonnique.

Avec un brin d'impertinence, nous allons donc nous focaliser sur un aspect banal mais, oh combien pernicieux car insidieux : les lieux communs et autres poncifs ou clichés en Franc-maçonnerie [NDLR : signalés en *caractère italique bleu*].

Nous n'évoquerons donc pas ici les comportements individuels de Frères ou Sœurs qui nous sembleraient en désaccord avec notre éthique maçonnique car « *nous ne sommes pas ici pour juger* » ! Ceci dit, il faut quand même reconnaître que nous sommes souvent tentés, face à certains agissements qui nous dérangent, de les pointer du doigt pour en faire prendre conscience à notre Frère ou Sœur, « *dans son intérêt bien évidemment, afin de l'aider à tailler sa pierre brute* » !

Nous ne parlerons pas non plus des lieux communs émis sur la Franc-maçonnerie dans les médias, le sujet alimente la presse en période creuse depuis plus d'un siècle. Bien que la plupart de ces lieux communs nous agacent, force est de reconnaître qu'ils pourraient, à l'occasion, nous servir de miroir (certes déformant) afin d'y juger l'image que nous donnons à la société que nous prétendons améliorer. En bref, il y a gros hiatus entre notre idéal et la perception qu'en ont nos concitoyens ! Serait-ce là, déjà, un premier caillou dans la chaussure du Franc-maçon ? Le problème est souvent réglé dans nos Loges en arguant du fait que les profanes (*vous savez, ceux qui sont, étymologiquement, «devant l'entrée du temple»*), ne peuvent pas Savoir car ils n'ont pas « *reçus la Lumière* ». Et que, de toute façon « *ce que nous vivons au sein de nos Loges est forcément secret car incommunicable par essence* ».

Ne nous préoccupons donc plus de ce que les autres pensent de nous et intéressons-nous à ce que nous pensons les uns des autres.

Au début cette question est cruciale car, pour rentrer, il faut quand même que nos futurs Frères et Sœurs aient une bonne opinion de nous lors des enquêtes ou lors du passage sous le bandeau pour certains Rites. Par la suite nous sommes également confrontés à l'opinion que l'on doit donner aux Frères et Sœurs plus gradé(e)s pour gravir les degrés plus ou moins fournis de nos Rites.

Là nous assistons à tout ce que l'Éducation Nationale a inventé en matière de docimologie : devoir écrit de fin d'année, oral de passage, contrôle continu, appréciation des professeurs... Se retrouver à 50 ou 60 ans tremblant devant ses Frères ou Sœurs plus avancés (soit disant) nous fait revivre les affres de notre scolarité. Mais cela fait partie du jeu et nous permet de « *travailler notre humilité* » !

Une fois acceptés, nous nous retrouvons Apprenti Franc-maçon et... réduit au silence !

A combien de sauces avons-nous mis le fameux silence de l'Apprenti : « *C'est pour apprendre à écouter* », « *C'est le temps nécessaire pour une maturation intérieure (la graine qui germe sous le sol gelé ou le vin dans la cave obscure)*... » etc.

Au préalable, bien sûr, nous nous sommes « *dépouillés de nos métaux à la porte du Temple* » ce qui signifie que nous n'avons plus aucun préjugés ni idées préconçues. Cela nous permet, à chaque fois qu'un jeune Frère ou Sœur exprime des idées contraires aux nôtres, de lui faire remarquer, en toute bonne conscience, « *qu'il aurait dû laisser ses métaux à la porte du Temple* ».

Un de mes Surveillants, lors de nos réunions « de colonne », après avoir lu nos textes d'instruction morale, répondait à peu près systématiquement à mes questions naïves : « *Là tu comprendras plus tard !* ». En résumé « La vérité est Ailleurs », dans les degrés dits « Supérieurs ». Heureusement mes Frères et mes Sœurs que nous sommes qu'au premier degré car on pourrait en dire des choses sur ces degrés supérieurs ! Mais, par humilité, il est de mise de ne pas faire état de nos degrés supérieurs et de proclamer à tout instant « *que nous sommes tous d'éternels Apprentis* » !

Puis nous sommes amenés à présenter un travail à nos Frères et Sœurs. Là, quoique nous produisions, nous sommes à peu près sûrs que nous aurons droit à un « *Je vous remercie mon Frère. ma Sœur pour cette merveilleuse pièce d'architecture* ». Nous sommes aussi quasiment certains que ce Frère ou cette Sœur en profitera pour étaler, pendant un temps également certain, ses propres élucubrations. Mais nous savons tous que, en Loge, « *le temps profane n'existe plus car nous sommes dans le Temps Sacré* » ! Pour justifier son intervention et montrer l'intérêt qu'il porte à cette « *magnifique pièce d'architecture* » il pose néanmoins à la fin de ses propos une question pour « *faire circuler la parole* ». Si nous avons beaucoup de chance nous comprenons la question et nous nous apercevons ainsi que le Frère ou la Sœur n'a rien compris (ou n'a rien écouté) à ce que nous avons développé pendant une demi-heure !

Peut-être aussi, avec beaucoup de perspicacité, nous comprenons que c'est ce que nous appelons « une question piège » qui ne sert qu'à nous mettre dans la difficulté et non pas nous aider à mieux préciser nos idées. De toute façon notre réponse, quelle qu'elle soit, lui permettra surtout de rebondir pour poursuivre l'étalage de son savoir une deuxième puis une troisième fois, les us et coutumes de nos rituels maçonniques ne lui permettant pas, heureusement, d'aller au-delà. « *Que nos rituels maçonniques sont-ils bien faits* » !

L'essentiel est surtout de préserver « *l'égrégore de la Loge* » c'est à dire éviter de mettre de l'eau dans le gaz !

Cependant on entend parfois des choses passionnantes lors de ces planches étonnamment variées dans leurs thèmes et leurs présentations. Quelquefois ce sont de véritables conférences universitaires d'un intellectualisme austère et impersonnel mais à l'autre extrémité se voient aussi ce que nous appelons à La Pyramide des « planches divans », lors desquelles le Frère ou la Sœur épanche, dans une sincérité désarmante, ses plus profondes émotions.

Une planche est aussi un lieu souvent propice à une débauche de citations. L'intérêt d'une citation nous permet d'étayer nos propos par une autorité intellectuelle ou spirituelle qui pense « comme » nous. Cela permet aussi de pratiquer des « copier-coller » qui meublent notre travail sans gros efforts. Outre les grands penseurs connus de tous ou tout au moins de « *l'élite intellectuelle que nous sommes (ça par contre on ne l'entend jamais car ce n'est pas maçonniquement correct !)* », il nous arrive le soir après la Tenue de nous plonger dans le dictionnaire des noms propres ou sur Wikipédia pour savoir qui était ce personnage cité abondamment par le Frère ou la Sœur dans sa grande érudition.

Mais normalement tout Franc-maçon a lu Sainte-Beuve, Pseudo-Denis l'Aréopagite, Maître Eckart...

Le lieu commun, lui, est une citation dont l'auteur est anonyme et multiple et assure un consensus de l'auditoire sans gros efforts intellectuels. Le lieu commun permet ainsi au Maçon de construire son Temple en... préfabriqué.

Plus sérieusement le Symbolisme est de mise puisque « *tout est symbole* ».

Jeune compagnon j'avais entendu à R. L. La Pyramide une planche où l'on m'expliquait avec évidence pourquoi au R.E.R. l'Apprenti avait la bavette de son tablier relevée car à ce stade la spiritualité (le triangle) n'avait pas encore totalement pénétré notre matérialité (le rectangle). Peu de temps après, en visite dans un autre Rite, j'ai eu la chance d'entendre une planche similaire, mais dans ce rite l'Apprenti avait la bavette rabattue sur son tablier car la spiritualité n'avait pas encore émergée de la matérialité. J'ai alors réalisé « *la richesse extrême du symbolisme* » !

Et même si ce genre d'expérience pourrait nous faire douter, cela est excellent car nous savons tous « *qu'il faut cultiver un doute nécessaire car le doute est le chemin qui mène au Temple de la Vérité* » !

Généralement la confrontation des interprétations symboliques se passe harmonieusement car la « *Tolérance n'a pas de limite* ». Cette vertu, qui serait un des piliers de la Franc-maçonnerie, nous permet donc de dire n'importe quoi, à l'exemple de ce travail, sans crainte de réactions hostiles ce qui ne serait pas « *maçonniquement correct* ». Mais on peut surtout dire n'importe quoi sans déclencher d'hostilité dans le domaine ésotérique. Quoiqu'on puisse assister parfois à des passes d'armes passionnées sur la signification profonde du carré magique SATOR, des dimensions des pyramides d'Égypte, sur les 3 ou 5 ou 7 corps de l'Homme ou le trésor des Templiers. Le sexe des anges, lui, a déjà été élucidé au VIIIème siècle mais on pourrait rouvrir un débat certainement passionné à la lumière de la nouvelle théorie du genre.

La qualité des travaux produits en Loge est de toute façon secondaire car nous sommes tous d'accord pour dire que « *l'essentiel c'est le rituel* » et de citer certains Rites qui ne font pas de planche pendant le rituel, se contentant de l'ouverture et de la fermeture et du rituel de réception s'il y en a une.

L'essentiel est dans le rituel mais l'attrait intellectuel d'une planche est quelques fois le plus fort. Combien de fois sommes-nous influencés pour aller en Tenue (dans sa Loge ou en visite) par le thème et la qualité de l'orateur !

Mais « *nul n'est parfait* ».

A propos de perfection dans nos Loges et nos Obédiences, il est étonnant de constater le nombre des scissions pour cause d'incompatibilité de caractère que nous nommons pudiquement « *des essaimages* ». C'est également le cas depuis une dizaine d'années pour le nombre aussi impressionnant de nouvelles Obédiences de tous poils qui se créent après explosions d'anciennes. Le « Paysage Maçonnique Français » devient un kaléidoscope permanent. Est-il dû à une vague de spiritualité en France ou une abondance de gourous maçons qui ne supportent pas une autre autorité que la leur ? Comme il est bien connu que

« *la solidité d'une chaîne n'est que celle du maillon le plus faible* », il peut être utile d'avoir le moins de maillons possibles ce qui limite les risques de rupture !

Et puis la multiplication des Obédiences étoffe ce que nous appelons « *La Franc-maçonnerie Universelle* », vaste patchwork qui masque des divergences fondamentales mais que nous pouvons facilement ignorer car « *loin de nous éloigner, nos différences nous enrichissent* ».

Devant tous ces travers et bien d'autres que nous constatons régulièrement dans nos Loges, la démoralisation devrait être de mise et peu seraient enclin à poursuivre au-delà du 1er ou 2ème degré mais là intervient le plus puissant des lieux communs, celui qui permet à la FM de perdurer depuis presque 3 siècles : « *La Franc-maçonnerie serait parfaite s'il n'y avait pas les Maçons* ». Malgré cela pourquoi continuons-nous en FM ?

Oserions-nous un ultime lieu commun en disant que là réside le « *Secret maçonnique* » !



Merci à notre Frère Gérard de cette magnifique pièce d'ar... d'art... du grand art en fait, à un point qu'il ne soupçonne pas lui-même !

La preuve ?

Son travail couvre :

- 5 pages (1), 5 le nombre de l'Homme ;
- a duré 12 minutes, 12 le nombre de la Perfection ;
- et avec 33 évocations de lieux communs !

À ce stade, il n'y a plus rien à ajouter !

---

(1) cf. le texte original lu le 29/04/14





À présent retour à la fiction et même à la science-fiction car voici :

**« Le caillou dans la chaussure du Maçon.  
5<sup>ème</sup>  
et dernier acte. »  
« LA FORMULE DU PROFESSEUR POQUELIN » <sup>(2)</sup>**

par Samuel et votre serviteur...

## LA FORMULE DU PROFESSEUR POQUELIN

**Le journaliste :**

– *Chers amis, bonsoir. Je reçois aujourd’hui le professeur Baptiste POQUELIN, directeur de l’Institut de recherche en égologie appliquée avec qui nous allons explorer une particularité saisissante de la psychologie humaine... Bonsoir Professeur.*

**Le professeur Poquelin :**

- Bonsoir.
- *Professeur pourriez-vous nous dévoiler votre spécialité ?*
- Bien volontiers. Je suis égologue et fondateur du laboratoire d’égologie appliquée.
- *Peut-on parler d’une science nouvelle ?*
- Absolument mais portant sur un domaine aussi vieux que le monde ou plus précisément aussi vieux que l’homme, avec un grand H naturellement.
- *Quel est l’objet précis de vos recherches ?*
- L’égologie vient du grec « ego » et de « logos », science. Notre concept d’égologie s’écarte résolument des définitions de la psychanalyse. Elle recouvre une notion plus moderne conforme à la sémantique contemporaine et que l’on retrouve dans l’expression familière : « C’est une question d’égologie ».
- *Une formule assez courante il est vrai.*
- Ce nouveau concept d’EGO se définit comme la tendance à ne considérer que son point de vue et son intérêt personnel, mais intimement associée au sentiment exagéré de sa personnalité. Nous avons désigné l’intensité de l’Ego sous le terme de facteur (E).
- *Et nous aurons l’occasion d’y revenir. 2<sup>nd</sup> temps de cet entretien Professeur : vos travaux sociologiques et statistiques. Ainsi votre Institut a constitué une documentation unique à ma connaissance. Donnez-nous quelques exemples de ces étonnantes archives.*
- Difficile de choisir... Je pourrai citer notre compilation en 10 volumes de tous les échecs survenus en matière de progrès scientifiques, sociaux, politiques et économiques à cause du seul facteur EGO.
- *10 volumes !? Fichtre !*
- Nous avons aussi une étude extrêmement ciblée où sont collationnées en 12 tomes toutes les démissions survenues au sein d’organisations bénévoles, qu’elles soient culturelles, humanitaires ou humanistes... pour le même motif au cours de ces 10 dernières années.
- *Dans le monde ?*
- Non non en France.

---

<sup>(2)</sup> D’après un texte de Lionel paru dans la revue de la GLTSO, *Epistolæ Latomorum* n° 22 de septembre 2013, et revisité par Samuel et Lionel.

- *J'ai peine à imaginer le gâchis que cela représente ! De ces études vous avez établi des catégories sociologiques.*
- Absolument. Nous avons ainsi dégagé différentes typologies. Certaines se détachent notablement par leur forte intensité du facteur E.
- *Parmi lesquelles les journalistes je suppose...*
- Pas seulement.
- *Ainsi votre Institut a attribué une mention particulière au milieu artistique, au monde de la politique, et... mais cela doit être une erreur, au milieu maçonnique, c'est bien cela ?*
- Tout à fait ! Mais j'attire votre attention sur l'existence de circonstances atténuantes parfois pleinement justifiées. C'est le cas des artistes qui sont choisis par un public de fans qui vont jusqu'à les aduler.
- *Qu'en est-il du personnel politique ?*
- De la même manière le personnel politique comme l'on dit, bénéficie également de circonstances atténuantes : après tout ils sont élus par la population ce qui peut autoriser quelques excès égotiques.
- *Restent les milieux maçonniques pour lesquels c'est plus que surprenant...*
- Soyez rassuré, tous ne sont pas concernés.
- *Mais j'ose croire que, là aussi, nous trouvons des circonstances atténuantes, sinon cet entretien va devenir désagréable...*
- Ah non !
- *Pardon ? Et pourquoi donc ?*
- Pour une raison très simple : contrairement aux artistes, aux politiques et tant d'autres, les Maçons eux n'ont aucune excuse, aucune.
- *Je vous trouve sévère Professeur.*
- Non car certains, pas tous, et sans y être contraints, revendiquent des valeurs et des vertus dont on aimerait observer les effets !
- (En ronchonnant) *Oui, oui bien sûr... Changeons de sujet. Vous effectuez également des études expérimentales dans le cadre de votre département d'Egopathologie.*
- Dans ce volet expérimental, au sein de notre laboratoire, nous travaillons à la fois sur le dépistage et sur les thérapies possibles du facteur (E). L'élément pathogène en cause, et qui nous a demandé de longues recherches, est un dérivé du « susceptum », communément appelé la susceptibilité.
- *Y-a-t-il une règle fondamentale sous-jacente à toutes les situations rencontrées ?*
- Oui. C'est toujours en présence d'un tiers, même parfaitement loyal, du fait de propos ou d'attitude qui ne sont aucunement déplacés en soi, que se manifeste le facteur EGO. Et jamais seul : en fait on se vexe que très rarement tout seul.
- *Il existerait même des syndromes...*
- Nous avons en effet identifié des signes extérieurs aisément repérables avec des manifestations pathologiques qui vont de la simple nervosité jusqu'à un réel emportement.
- *Étonnant !*
- On a même trouvé chez nombre d'individus objet d'une forte intensité du facteur EGO, une sorte d'état différé qui consiste dans le discrédit qu'il portera volontairement sur le malheureux tiers en cause. Si cela peut aller jusqu'à la vengeance, dans la majorité des cas cela s'accompagnera d'une simple mais tenace rancune.
- *Y-a-t-il des contextes sociaux qui amplifient l'intensité du facteur (E) ?*
- Oui naturellement : le contexte familial, la vie professionnelle et de manière plus inattendue les situations de bénévolat.
- *De bénévolat dites-vous ?*
- Nous l'avons vérifié là aussi. C'est ainsi que dans nombre d'associations où ce statut est logiquement le plus répandu, nous avons établi une corrélation directe entre l'intensité du facteur EGO et les responsabilités occupées bénévolement.
- *Avez-vous une explication Professeur ? Des pistes ?*

- Nous pensons que la mise en œuvre d’efforts réels et gracieusement apportés à la collectivité peut susciter une très, très faible tolérance dans la remise en cause du travail effectué comme de toutes contributions personnelles.
- *J’ai déjà remarqué cela dans mon association de parents d’élèves...*
- Un bon exemple en effet.
- *Autre volet de vos travaux : vous effectuez des expérimentations. De quoi s’agit-il ?*
- Dans nos différents laboratoires où nous traquons le facteur (E), nous effectuons des mises en situation tirées de la vie courante. Nous cherchons à comprendre les mécanismes en jeu et les moyens de prévention possibles. La plus classique est celle de l’élève qui a obtenu une mauvaise note à un devoir et qui s’insurge : « Comment avec tout le temps que j’y ai consacré ! » On souhaitera bon courage aux enseignants ! Je peux aussi évoquer...
- *Un seul autre exemple professeur car le temps va nous manquer.*
- Soit ! et tout à fait au hasard... Dans une de nos expériences – imaginez le contexte – se trouve une équipe de plusieurs membres d’une même structure avec un président en titre et son prédécesseur immédiat... Nous avons ici deux importants sujets d’étude. Primo : celui qui accède à une charge valorisante avec tous les effets induits possibles. Deuxio : celui qui vient de descendre de charge, et qui nous intéresse plus encore, car on observe les moyens que celui-ci utilise parfois pour maintenir son autorité sur le groupe et la motivation plus ou moins cachée qui l’anime ainsi.
- *Vous faites référence au facteur EGO je suppose. Celle qui descend de charge se sentirait donc subitement dévalorisée ?*
- Disons que l’humilité, qui est un important antidote aux maux évoqués, est aujourd’hui l’objet d’une telle déconsidération qu’il est à croire qu’elle se confond plus ou moins consciemment avec l’humiliation. Jugez du fossé ainsi creusé.
- *Votre institut travaille aussi sur la prévention : pour les autres et pour soi-même. Alors je vous pose une question qui intéressera tous nos auditeurs : Professeur avez-vous des pistes pour nous éviter de susciter ce facteur (E) chez nos interlocuteurs ?*
- Nous avons déjà identifié les formules préventives qu’utilisent les personnes sensibilisées sur le risque encouru. Vous avez la formule préventive par excellence, du style : « Je peux me permettre de te dire quelque chose... ? »
- *Très préventive en effet !*
- Ou encore : « Je peux me permettre de te faire une remarque... ? »
- *Déjà plus risqué non ?*
- Certes. Il y a plus risquée encore, mais là on voit plus clairement où l’on va, quand on commence ainsi : « Ne le prends pas mal, mais... »
- *Y-a-t-il une formule particulièrement préventive ?*
- Oui, et vous la connaissez sans doute : « C’est pas mal, il y a de bonnes choses, mais... »
- *Et il y a réellement de bonnes choses ?*
- Certainement pas dans tous les cas.
- *Nous venons d’illustrer la prévention à l’égard d’autrui. Mais vous avez aussi travaillé sur notre prévention personnelle professeur.*
- Oui car nous sommes tous sujets, à des degrés divers, à cette pathologie. Nous pensons que 90 % des comportements excessifs ont pour cause essentielle ce facteur (E) ou EGO. Un des moyens de le dépister soi-même est, lors d’une contrariété subite, se traduisant par une irritabilité voire des propos désagréables pour un tiers, de très vite se poser la question suivante : « Qu’est-ce qui m’a amené à réagir ainsi ? », « Quelle partie de moi a donc pris si subitement les rênes et suscité une telle attitude ? »
- *Un auto-questionnement en somme...*
- Disons un autocontrôle qui, s’il se généralisait, devrait voir le phénomène se réduire. Enfin je l’espère !
- *Professeur Poquelin, nous avez-vous tout dit ?*
- Non, non car le mot fatal n’a pas été prononcé. Car la notion d’EGO apparaît souvent dans notre langage courant sous l’expression socialement correcte : « C’est une question d’ego ».

Et comme nous sommes entre nous, j'ajouterai qu'il s'y cache la faille fondamentale de l'Homme, un mot qui brûle les lèvres, mais ne le répétez pas : l'orgueil, « superbia » en latin. Certains de mes collègues, un peu illuminés sans doute, y trouvent même le sens réel du concept de « péché originel ».

– *Une perspective intéressante... Mon petit doigt m'a dit que sur le mur de votre bureau figurent des citations... Je peux en donner quelques unes ?*

– Bien sûr.

– *Je reprends mes fiches : « Bon assez parlé de moi. Parlons un peu de vous maintenant... Que pensez-vous de moi ? » [Ed Koch]. Pas mal !*

*Le suivant est délicieux : « On place ses éloges comme on place de l'argent, pour qu'ils nous soient rendus avec les intérêts. » [Jules Renard].*

*J'aime bien également : « Avouer qu'on a eu tort, c'est prouver modestement qu'on est devenu plus raisonnable. » [Jonathan Swift].*

– Amusant n'est-ce pas ?

– *Professeur le temps imparti touche à sa fin et je dois évoquer la rumeur selon laquelle vous auriez fait une importante découverte. Il s'agirait même d'une formule scientifique !*

– En effet, et c'est l'apogée de mes travaux. Je suis parvenu après de longues recherches à écrire la formulation mathématique de l'EGO ou, plus exactement, la formule de l'intensité de sa manifestation ou facteur (E)...

– *Et êtes-vous disposé à nous révéler votre formule professeur Poquelin ? Ce serait un scoop !*

– Bien volontiers. La formule est la suivante :  **$E = M.C^2$** .

– Pardon ?!

– Oui oui. Je vous explique :  **$E = M.C^2$** , avec « E » pour l'intensité ou amplitude de l'EGO, « M » pour le MOI, soit la valeur réelle, objective de l'individu étudié, « C » étant la CONSIDERATION qu'il s'accorde à lui-même.

– *La considération qu'il s'accorde ? Un concept intéressant !*

–  **$E = M.C^2$**  doit donc se lire ainsi : l'intensité de l'EGO (E) d'un individu lambda est directement fonction de la qualité réelle du sujet (M), multipliée par la considération qu'il s'accorde... au carré (C<sup>2</sup>).

– *Au carré ? Rien que ça !*

– Ah ! si vous saviez...

– *Une formule empreinte d'une certaine relativité professeur...*

– Toute restreinte croyez-moi, toute restreinte.

– *Je ne sais pas pourquoi mais je pense que nos auditeurs n'auront pas la moindre difficulté à la mémoriser. Il y a probablement du prix Nobel dans l'air professeur...*

– Vous dites ?

– *J'évoquais le prix Nobel.*

– Je n'ai pas bien saisi...

– (d'une voix « aérienne » :) *Prix Nobel...*

– Je ne sais pas si tous les auditeurs ont bien entendu.

– *Nobel... (puis d'un ton réprobateur :) Professeur seriez-vous en train de succomber ?*

– Oh pas le moins du monde !

– *Eh bien professeur POQUELIN notre émission s'achève. Merci infiniment de votre travail et de vos conseils. Il me revient juste à lire une note de la production qui précise que (décrochage de ton) :*

*« Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite, même si certaines situations évoquées ne sont pas totalement fictives. » Chers auditeurs bonsoir.*

Après un très court moment de silence :

Samuel (interpelant aussitôt de la voix et de la main) : « Lionel ! »

Lionel : « Humm. »

Samuel : « Mais il n'y a pas de vraie chute à l'histoire ! »

Lionel : « Pas de chute à l'histoire Samuel ? C'est amusant car ce 'travers' ne nous ramène-t-il pas à l'histoire d'une chute ?! La nôtre. »

Samuel (désappointé) : « Ah bon... »

Lionel : « Je blaguais Samuel, je blaguais... »

(...)



(Décrochage de ton :) ... car en vérité, Vénérable Maître, mes Sœurs, mes Frères, oui nous nous sommes amusés de nous-mêmes pendant près d'une heure. Qui aime bien... charrie bien (c'est une autre de mes formules) !

Catharsis, le mot a été lancé et nous y avons goûté version comédie avec, je l'espère, un minimum d'élégance et sans excès d'outrecuidance.

Je laisse à présent le soin à notre Frère Gérard de mettre en perspective notre modeste ouvrage collectif pour mieux le conclure.

Pour ma part, j'ai dit Vénérable Maître.



## « Le caillou dans la chaussure du Maçon »

# CONCLUSION

Mes Sœurs, mes Frères, vous pouvez nous remercier ! Nous vous avons évité ce soir une heure d'exposé sur le « Plus Pur Esprit du Christianisme » ou sur l'influence respective de Martinez de Pasqualy et de Joseph de Maistre sur les origines du R.E.R., domaines où nous sommes assez pointus à La Pyramide !

Là, je viens de voir que le compteur  $E = M.C^2$  de La Pyramide a fait un bond !

Les adjectifs décrivant nos états d'âme en Tenues sont généralement du registre du solennel, du grave, de la rigueur, de la souffrance... On relève aussi les termes : joie, bonheur, contents, allégresse. Mais il est bien une chose qui est absente de nos rituels, c'est l'humour et la poésie. C'est ce que nous avons voulu vous proposer ce soir dans une ambiance fraternelle et chaleureuse : peut-être pas de haute spiritualité mais un soupçon spirituel.

Nous avons suivi les adages : il est bon parfois de « *descendre de vélos pour se regarder pédaler* » et « *Mieux vaut en rire qu'en pleurer* ».

Il est quelquefois plus facile de dire les choses en dénonçant leur contraire ou de peindre la lumière, par contraste, en la délimitant par les ombres.

Et si le ton fut quelquefois moqueur, rappelons-nous que le travail symbolique est un travail iconoclaste qui nous force à dépasser, voire à effacer l'image, pour appréhender le concept.

Tous ces « cailloux » recensés pourraient nous décourager mais nous pouvons aussi les interpréter comme autant d'occasions qui nous interpellent et nous forcent à réfléchir afin de nous poser les bonnes questions.

S'interroger sur le caillou dans la chaussure, c'est s'interroger sur notre chemin.

Le caillou est inhérent au chemin maçonnique. Il est bien dit dans le rituel que ce chemin est semé d'embûches et que des dangers nous entourent lors de nos voyages les yeux bandés.

Se confronter à une réalité dérangeante doit nous encourager dans notre recherche et nous obliger à rebondir plutôt que de s'arrêter.

Pour pousser un peu plus loin l'allégorie, on peut considérer que c'est la marche sur le chemin qui nous permet de ressentir le caillou dans la chaussure. Celui qui reste assis n'en est pas gêné.

Nous sommes incités par le rituel à entrevoir dans la pierre brute « l'emblème vrai de nous-même ». Certes il y aurait un pas à faire pour assimiler la pierre brute à un caillou dans la chaussure, mais pourquoi pas ?!

Aussi ne soyons pas dupes, tous ces petits travers, ces cailloux, que nous avons décrits avec ironie ne sont pas les imperfections des autres mais bien les nôtres.

**Nous sommes nos propres cailloux !**

J'ai dit vénérable Maître.

